classe par jour et enseignait tout ensemble le catéchisme, le français, l'anglais, le latin, le grec et le plain-chant. Il eut comme élève un jeune Sweeney, qui devait être plus tard Mgr Sweeney, évêque de Saint-Jean. On comprend qu'avec un tel surcroît de travail ses études théologiques aient été quelque peu écourtées. Il tâcha de trouver du temps, en prenant sur ses heures de sommeil. Après trois années d'un dévouement admirable, le 2 avril 1841, il avait le bonheur de recevoir l'onction sacerdotale des mains du vieil ami de sa famille, Mgr B.-A. McDonald, son évêque et son père spirituel. La joie qu'il ressentit fut sans doute quelque peu assombrie par le souvenir d'un père absent et d'une mère qui n'était plus de ce monde. Seul un frère était là comme témoin de ses émotions. Mais tout cela était prévu et le sacrifice fut accepté généreusement.

* * *

Le premier poste de M. l'abbé Lafrance, après son ordination, fut celui du vicaire à Saint-Jean, N.-B. A peine s'était-il installé chez le Rév. M. Dumphy, curé de cette ville, que toute la province du Nouveau-Brunswick était séparée de Charlottetown pour le spirituel et qu'un nouveau diocèse était créé.

A l'occasion de cette division, il se passa un événement que nous voulons rapporter ici, dût-il nous éloigner quelque peu de notre sujet. Il projettera une grande lumière sur les questions de race qui s'agitent actuellement entre catholiques au Canada et fera voir pourquoi il n'est pas toujours bon d'avoir un esprit trop chevaleresque. Le Nouveau-Brunswick comptait alors treize prêtres, dont huit étaient canadiens-français et cinq irlandais. Ce clergé fut réuni en assemblée à Miramichi pour le choix d'un évêque. Tous étaient présents. Le vote devait être donné au scrutin secret. Les deux vicaires-